

PRESUPPOSES DE BASE, GROUPE DE BASE

Les présupposés de base (appelés aussi « hypothèses de base ») sont au centre de la théorie des groupes de W.R. Bion. Ils résultent de l'observation de « formes de comportement » qui semblent signifier qu'un groupe fonctionne comme si ses membres se réunissaient autour d'une même « conviction » ou « attitude » à l'égard de ce qui se passe dans le groupe. La répétition de ces mouvements a permis à Bion de les ramener à trois formes élémentaires : les présupposés de base de couplage (pbC), d'attaque-fuite (pbAF) et de dépendance (pH)). Pris dans leur ensemble, ils constituent le groupe de base ».

Les présupposés de base sont des formations rigides, inaccessibles au changement, ils fonctionnent par permutation si bien qu'ils constituent des organisateurs d'un type particulier. Leur apparition est inéluctable, quelle que soit la formation collective considérée. Ils font partie du système protomentale et sont à rattacher à « l'aire psychotique ». Ils sont un principe de survie des groupes en constituant une défense contre les angoisses catastrophiques, aussi Bion leur attribue-t-il un point de départ émotionnel. Ils constituent un élément important pour la compréhension de la groupalité psychique. Le groupe de base s'oppose à la fonction élaborative du groupe de travail (groupe rationnel).

Origine

W.R. Bion a été conduit à introduire la notion de présupposé de base dans sa métapsychologie groupale par suite de la constatation de l'insuffisance, pour comprendre les groupes, du recours à sa « triade » : mentalité de groupe et culture de groupe. Avant noté des effets inattendus à ses interprétations qui s'appuyaient sur ce trépied, Bion entreprit une étude plus approfondie. Il s'aperçut « que des formes de comportement se répétaient » (*Recherches sur les petits groupes*, page 38), ce qui l'amena à discerner une autre triade, d'origine plus archaïque, les *présupposés de base* :

- Le présupposé de base couplage (angl. : *basic assumption pairing*) appartient au fonds « mystique » de la psyché auquel Bion s'est beaucoup intéressé : deux personnes entrent en conversation semblant avoir acquis une position privilégiée, le groupe adopte à leur égard une attitude inhabituelle et « demeure silencieux et attentif » (*ibidem*, page 39). Ce qui est alors exprimé indique un grand espoir tourné vers le futur et le couple semble devoir être à l'origine d'un leader, d'un « individu exceptionnel », qui comblera tous ses vœux.

- Le présupposé de base attaque-fuite (angl. : *basic assumption fight-flight*) est rattaché plus particulièrement à la position schizo-paranoïde avec pour mode de relation privilégié l'identification projective. C'est comme si « le groupe ne semble connaître que deux techniques d'auto-conservation : attaquer ou fuir » (*ibidem*, page 40)— « le comportement d'un leader qui n'attaque ni ne fuit est difficile à admettre » (*ibidem*, page 41).

- Le présupposé de base dépendance (angl. *basic assumption dependence*) « consiste à croire qu'il existe un objet externe dont la fonction est d'assurer la sécurité d'un organisme immature » (*ibidem*, page 47). Cet objet, c'est le plus souvent

l'analyste, il incarne le leader tant attendu. Le groupe se conforme à une discipline stricte « en limitant la conversation à des sujets dont la seule importance est de renforcer l'image de patients parlant à un médecin » (*ibidem*, page 49).

Fonctionnement

Comme nous l'avons spécifié dans notre définition, les présupposés de base fonctionnent par un mouvement de permutation : à un présupposé succède un autre et il ne peut y avoir qu'un seul présupposé de base en activité à la fois. Ils opèrent sur le mode du « tout ou rien » qui est la conséquence de leur rigidité de structure et de leur nature hautement archaïque.

Le lieu d'origine des présupposés de base est le *système protomental*, instance avancée par Bion pour caractériser cette zone d'ombre (originaire ?) où s'interpénètrent le somatique, le groupal et les pré-inscriptions de la pensée. C'est à ce niveau « non mental » qu'il situe la *valence* qu'il définit comme la « disposition de l'individu à entrer en combinaison avec le reste du groupe » (*ibidem*, page 77) pour établir les présupposés de base. Bion emprunte ce terme à la physique pour exprimer le caractère instantané et involontaire de son action qu'il compare, par ailleurs, au tropisme des végétaux.

Ce qui précède montre qu'un présupposé de base en activité dans un groupe implique la disparition des deux autres. Ceux-ci sont mis « au repos » à l'intérieur de leur lieu d'origine, le système protomental. Le groupe de base, du fait de sa rigidité, « hait » et « ignore » ce que l'expérience peut lui apporter et il se comporte « comme une communauté qui se sent attaquée dans ses croyances religieuses » (*ibidem*, page 54). Toute perspective de changement installe une situation d'urgence où la « conviction » sous-jacente au présupposé en activité est menacée. Celui-ci se maintient en place tant que son omnipotence n'est pas remise en cause. Dans le cas contraire, le processus défensif aboutit au recours à un autre présupposé de base. La permutation s'opère par *ce* seul mécanisme. Sa cadence est quelconque et conditionnée par la fréquence avec laquelle apparaît dans le groupe un risque pour la conviction régnante. Cela peut se produire plusieurs fois par séance ou, au contraire, de longues périodes de temps peuvent se passer sans qu'aucune permutation n'ait lieu.

Caractères généraux

Le *groupe de base* peut se définir comme le réseau de fantasmes omnipotents qui maintient le sentiment de l'unité du groupe sur le mode de la toute-puissance des idées : il ignore le temps qui passe, l'évolution et les conflits. Bien que le groupe de travail soit ce pour quoi les participants se sont réunis, il lui est opposé. En effet, quelle que soit la formation collective considérée, le groupe de base surgit nanti de son bagage d'omnipotence et, du fait de ce caractère, il est « attaqué » par le processus analytique. Pour assurer sa survie, le groupe de base réagit d'une façon primitive et, si l'on peut dire, avec ses tripes, au groupe de travail qui lui semble mettre en péril son unité.

Bion insiste beaucoup sur le caractère émotionnel à l'origine des présupposés de base. Le système protomental, qui est une sorte de matrice de potentialités, voit les inscriptions ou pré-inscriptions qu'il contient sollicitées par les événements groupaux. Ceux-ci entraînent la formation de « conglomérats émotionnels » qui s'organisent eux-mêmes en présupposés de base lorsqu'ils sont confrontés au groupe. « J'ai proposé, écrit Bion, le concept de système protomental pour essayer d'expliquer la solidité de la fusion de toutes les émotions associées aux hypothèses de base (présupposé de base) » (*ibidem*, page 68).

Le lien avec la psychanalyse

Ce que dit Rion pour montrer l'antériorité du domaine émotionnel dans la constitution des présupposés de base lui sert à faire le lien avec la psychanalyse. Mélanie Klein « nous montre l'individu en contact, dès le début de sa vie, avec le sein maternel, puis, par une extension rapide de sa conscience primitive, avec le groupe familial » (*ibidem*, page 95). Bion veut prouver, ensuite, que l'adulte aborde le groupe au moyen d'une régression parfois massive qui le ramène à des mécanismes des premiers stades de la vie mentale. Cette tâche est « aussi formidable que celle qu'affronte le nourrisson dans ses efforts pour établir des relations avec le sein maternel, et l'insuccès de ses efforts se manifeste par une régression. Une partie essentielle de cette régression est constituée par la conviction qu'il existe un groupe distinct de l'agrégat des individus qui le composent, ainsi que par les caractères attribués par l'individu à ce groupe hypothétique. Le fantasme de l'existence d'un groupe est étayé par le fait que la régression entraîne pour l'individu une perte de son "individualité distincte" (Freud, *Psychologie collective*, page 21), identique à une dépersonnalisation » (*ibidem*, page 95). Les individus qui composent le groupe

se sentent menacés par la prise de conscience de ce qui les distingue les uns des autres, le groupe se trouve dans l'état émotionnel qualifié de panique » (*ibidem*, page 96). Cette dernière est, pensons-nous, à comprendre comme l'angoisse psychotique qui constitue le moteur émotionnel à l'origine des présupposés de base. La panique soude le groupe, plutôt qu'elle ne le désagrège. Elle le fait par la production de cette conviction, que nous appellerions volontiers une croyance, et qui, précisons-le, est un fantasme *omnipotent* de caractère magique.

Commentaires

Pour autant que nous soyons tentés d'y adhérer, cette thèse pose diverses questions. En effet, Bion ne nous éclaire guère sur certains points à propos desquels il se contente souvent d'affirmer. Il ne dit rien, ou presque, sur les effets inattendus de ses interprétations fondées sur sa « triade », de même à propos du matériel clinique des trois formes de « comportement » qui l'ont amené à dégager les trois présupposés de base. Si la dynamique des présupposés de base a fait l'objet de descriptions, il est bien évident que leur nature et leur structure sont difficiles à embrasser dans leur totalité. La partie immergée, non mentalisée, de l'iceberg semble immense : comportements, phénomènes somatiques, mots utilisés comme des sons ou des équivalents d'action, vécus se référant à des stades précoces. La scène primitive très ancienne à l'origine des présupposés eux-mêmes et qui leur serait donc antérieure, nous pose des problèmes de conceptualisation. Et que dire d'un terme tel que « conglomérat émotionnel » sinon que, tout en étant très imagé, il n'en demeure pas moins peu clair. Mais Bion considérait comme inévitable ce genre de manquement à l'objectivité dès lors qu'on touchait à des domaines aussi complexes ou tout semble s'interpénétrer. Seule une figure de style imagée offre les possibilités de condensation nécessaire pour embrasser l'indicible, semble-t-il penser. Mais, depuis ses origines et malgré le désir freudien d'une psychologie scientifique, la psychanalyse n'est-elle pas contrainte en ses extrémités à de tels recours ?

Bion considère que les groupes sont un lieu de choix pour le déploiement de l'identification projective. L'analyste en est le « récepteur » car il constate chez celui-ci une mobilisation émotionnelle intense. « Or, écrit-il, l'expérience du contre-transfert me paraît présenter une qualité propre qui doit permettre à l'analyste de reconnaître sans se tromper le cas où il est l'objet d'une identification projective » (*ibidem*, page 101). Le

patient veut manipuler l'analyste, lui faire jouer un rôle, lui fait vivre des affects qui lui donnent des « pertes momentanées de perspicacité » (*ibidem*). Bion aborde ici la délicate question de l'utilisation du contre-transfert à des fins d'interprétation. Il est clair que, dans ce processus, la part du non-verbal est importante et qu'en prenant en compte ce domaine, il opère là un saut catégoriel important dans *ce* qui doit être pris en considération pour interpréter '.

Déterminer quel type d'organiseurs sont les présupposés de base est une question délicate.

Didier Anzieu, dans son *Le groupe et l'inconscient* voit un développement de l'intuition freudienne de *l'imgo*, ils entrent donc dans cette catégorie d'organiseurs. René Kaës dans sa définition « Les organisateurs psychiques du groupe » les considère comme appartenant à l'appareil psychique de groupement. « Impersonnels, non individualisés, ils contribuent à la formation et à la transformation de la psyché du sujet singulier, et notamment des formations et des processus mobilisés électivement dans le lien de groupe » écrit-il, les associant à illusion groupale et à l'idéologie.

Pour notre part, tout en reconnaissant la validité des considérations qui précèdent, nous pensons que les pré-supposés de base présentent la particularité d'agir sur deux niveaux. Le premier concerne plus directement l'organisation fantasmatique, ils y agissent comme matrice des cultures de groupe selon les thèmes des « convictions » (Bion dit que toute culture de groupe a un présupposé de base sous-jacent). Le deuxième, plus archaïque, lié à la permutation des présupposés de base, qui est alors à considérer comme l'organisateur de la dynamique de l'omnipotence du groupe par un éventail limité de schémas préformés. A ce niveau, les présupposés de base sont un principe de survie du groupe et il nous semble qu'ils entretiennent avec le « grand désorganisateur » qu'évoque R. Kaës à la fin de sa définition (voir ce texte), des liens dans un rapport spécifique avec la désagrégation du groupe et sa mort.

Freud pensait que la psychose était le résultat d'un conflit « entre le moi et le monde extérieur » (*Névrose et psychose*, 1924). Ce dernier, catégorisé par Freud comme la « toile de fond » (*Malaise dans la civilisation*, 1927) et le support de la normalité, requérait la plus grande circonspection pour être abordé, toute imprudence à son endroit risquait de conduire à un état qui ressemble beaucoup à l'angoisse psychotique que décrit Dion. Il est clair que celui-ci, en avançant son hypothèse des présupposés de base, poursuivait au travers des groupes une recherche qui concernait, en fait, la psychose. Nous sommes amenés à considérer les présupposés de base comme des formations originaires dont on ne perçoit que les rejets et qui constituent le mode défensif faisant appel à des structures collectives potentielles qui, à ce niveau, semblent appartenir à un héritage phylogénétique.

1. Cette question a été abordée spécifiquement dans notre définition de la résonance fantasmatique. A ce propos, la valence peur se considère comme la capacité de l'individu à entrer en résonance avec autrui.

Conclusion

Si la filiation de Bion avec Mélanie Klein est largement attestée, on peut se demander si le recours à des images collectives et à des imagos de caractère mystique et mythologique ne vient pas montrer le versant "

jungien " de Bion. On sait que C.G. Jung, qui est à l'origine du terme d'imgo, redoutait que les analyses n'aboutissent à entretenir un clivage entre les registres du collectif et de l'individuel, de là les archétypes. Ces « images originelles », « tout autant sentiment que pensée » (*Psychologie de l'inconscient*, page 128), existent à l'état de potentialités qui s'expriment ensuite chez l'individu au travers de thèmes culturels univocaux qui doivent être reconnus durant l'analyse afin que s'opère la « synthèse » du sujet.

Or Bion écrit : « aucun individu, aussi isolé soit-il dans le temps et dans l'espace, ne peut exister en dehors d'un groupe ou être dépourvu de manifestations actives de psychologie de groupe, même s'il n'est pas possible de le démontrer (sic) »... L'explication de certains phénomènes doit être cherchée dans la matrice du groupe et non chez les individus qui le composent » (*Recherches sur les petits groupes*, page 89). Par contre " la différence entre la psychologie de groupe et la psychologie individuelle n'est qu'une illusion née du fait que le petit groupe fournit un terrain d'étude intelligible pour certains aspects de la psychologie individuelle Y (*ibidem*, page 90).

Ce qui précède signifie que les formations groupales sont à considérer en tant qu'elles font partie de la psyché de l'individu et que toute analyse, individuelle ou non, devrait en tenir compte pour être complète. Les pré-supposés de base et leur retombée plus élaborée, la culture de groupe, constituent, nous semble-t-il, une hypothèse de travail des plus fertiles pour comprendre la groupalité psychique.

BIBLIOGRAPHIE

- ANZIEU D., *Le groupe et l'inconscient*, Paris, Bocdas, 1975. 1310N W.R., *Recherches sur les petits groupes*, Paris, PUE, 1965.
- FREUD S., Psychologie des foules et analyse du moi, dans : *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, 1981.
- FREUD S., Névrose et psychose, dans : *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUE 1973.
- FREUD S., Malaise dans la civilisation, *Revue Française de Psychanalyse*, 1, tome xxxI, Paris, PUE, 1970.
- FENG C.G., *Psychologie de l'inconscient*, Genève, Librairie de l'Université, Georg & Cie SA, 1962.
- Karts R., Les organisateurs psychiques du groupe, *Gruppo 2 et 3*, Paris, A.PSYG.-Clancier-Guénaud, 1986 et 1987.
- PIGOTT C., Résonance fantasmatique, *Gruppo 9*, Paris, A.PSY.G.-Clancier-Guénaud, 1988.